

L'amour de l'écriture

par Elena Olbertz, Leon Dilk et Leo Schapperer ainsi que par Mia Nogara, Kristina Emila, Amelie Rosel et Alina Graf

"Lève-toi enfin et prépare-toi pour l'école", sa mère n'avait pas besoin de le lui dire, elle savait très bien qu'elle était déjà bien en retard. Elle avait passé la nuit à écrire une lettre, à se balancer les mots dans la tête, pour finalement tomber dans son lit, fatiguée et satisfaite, après minuit.

"Cher Henry", disait-elle, "pourquoi n'écris-tu plus ? "Oui, pourquoi n'écrivait-il plus ? L'adresse était-elle fautive ? Non, l'adresse était correcte. 34800 Clermont L'Hérault, rue Jean Jaques Rousseau". Non loin de la vieille église où ils s'étaient vus pour la dernière fois et où elle lui avait promis de prendre contact avec elle par courrier dès que possible. On frappe à la porte. "Zut, j'arrive tout de suite". "Tout de suite", lui répondit-on, et cinq minutes plus tard, Lisa était assise dans le bus, essoufflée. Elle repassa la lettre dans son esprit : "La dernière lettre est arrivée il y a un mois et je commence à m'inquiéter, je voulais t'envoyer un nouveau poème que j'ai écrit hier, j'espère que tu es contente". Soudain, il y eut un grand bruit et le chauffeur du bus, qui visiblement ne tenait pas beaucoup à son travail, cela se voyait dans ses yeux fatigués, cria profondément vers l'arrière dans la gorge du bus : "Il y a un piston qui est sorti ou quelque chose comme ça, quoi qu'il en soit, vous devez tous sortir d'ici maintenant". Un murmure agacé parcourut le bus, mais Lisa savait que chaque soupir était vain et descendit la première. Mais au lieu de prendre le chemin direct vers l'école, elle décida d'emprunter un itinéraire alternatif en traversant la rivière Würm jusqu'au bureau de poste le plus proche.

Arrivée à la poste, elle se dirigea d'un pas rapide et presque machinal vers la boîte aux lettres, en paix avec elle-même. Elle ne se contenterait pas de déposer la lettre, non, elle prendrait immédiatement la route pour Clermont l'Hérault. Lisa déposa la lettre et fut heureuse d'avoir pris son porte-monnaie et sa carte EC avec elle. Elle pensait à sa première rencontre avec Henry et savait que quoi qu'il arrive maintenant, personne ne pourrait l'arrêter. Excitée, Lisa a écrit un message à sa mère sur son téléphone portable : "Bonjour maman, ne t'inquiète pas pour moi. Je vais en France pour voir Henry. C'est important, je t'aime, Lisa". La nostalgie l'envahit un instant, mais elle ravala ce sentiment et se mit en route vers le train pour Munich, où elle prit le premier bus venu pour la France.

Lisa réfléchit. Cela n'avait aucun sens. Elle n'irait pas plus loin de cette façon. Elle devait bien trouver quelque chose. Quelque chose ! Aha, il y avait quelque chose. Un distributeur de billets. Sans trop réfléchir, Lisa retira son argent. Assez d'argent pour un voyage à

Clermont L'Hérault. Assez d'argent pour comprendre ce qui s'était passé. Dans le feu de l'action, Lisa se moquait bien du reste. Et pourquoi pas ? Et pourquoi pas ? Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis la dernière lettre d'Henry. Cela ne lui ressemblait pas. Et s'il lui était arrivé quelque chose de grave ? Elle ne voulait pas vivre avec cette incertitude jusqu'à la fin des temps. Lisa devait agir.

Un homme à l'air occupé avec une serviette était la première partie de son plan.

"Excusez-moi, pourriez-vous me dire comment me rendre le plus rapidement possible à Clermont L'Hérault ?" Après une conversation longue et incroyablement compliquée, il avait effectivement pu aider Lisa. Il y avait un bus qui allait directement à Clermont L'Hérault, mais elle allait devoir se dépêcher. Comme si sa vie en dépendait, elle courut en direction du bus. "C'est parce que tu passes ton temps à t'asseoir sur le banc quand tu fais du sport", pensa Lisa alors que ses poumons la brûlaient et que ses jambes devenaient lourdes. Elle s'est battue pour arriver à l'heure et a même réussi à acheter quelque chose à manger. Après tout, le voyage allait être long. Lisa se laissa tomber sur le dernier siège libre en soufflant. Elle a eu de la chance ! Même si on ne peut pas vraiment appeler ça de la chance, tout le bus sentait la sueur. Lisa fronça le nez. Quelque part, un bébé pleurait.

Lentement, la lumière du soleil couchant se mêlait à la veste rouge que Lisa avait emportée avec tant de détermination dans son voyage. Elle était maintenant sur ses genoux. La jeune fille, profondément plongée dans ses pensées, regardait le paysage. Des champs et des prairies aux reflets dorés, quelques tiges de blé qui se balançaient dans le vent, presque comme si elles voulaient faire signe à Lisa, passaient devant elle. Bientôt, la nuit tomba. Le monde encore si chaud est devenu froid, c'est comme si toute vie avait été instantanément enveloppée dans un drap bleu. Les barres de néon dans le bus clignotaient de manière fantomatique et le bégaiement et le gémissement du moteur ne rendaient pas l'atmosphère plus confortable. Lisa frissonna, enfila rapidement sa veste et mit ses écouteurs dans ses oreilles. Une chanson française retentit, dont elle pouvait à peine traduire les différentes lignes apprises en cours de français. "Jamais toi sans moi, jamais moi sans toi. Pourquoi je t'adore ?" Non ! Lisa a arraché les écouteurs de ses oreilles, ce qui lui a valu un regard arrogant de la dame à côté d'elle. Ce que la femme ne comprenait pas, ce que personne ne comprendrait, personne sauf Lisa, c'est que ces strophes ramenaient la jeune fille en arrière, à une époque où même la nuit était chaude et dorée.

"Jamais toi sans moi, jamais moi sans toi. Pourquoi est-ce que je te vénère ? ", murmura Lisa en relisant mot à mot ses textes écrits. "Pardon quoi ?", dit une voix depuis la petite fenêtre qui reliait les confessionnaux de l'église dans laquelle Lisa était assise. Lisa émit un son étouffé, mi-effrayé, mi-effrayé. "Pardon", dit-elle, "je crois que mon français est aussi à bout de souffle. Est-ce que tu parles allemand ?" Le garçon dans le confessionnal devant elle rit doucement. "Oui, un peu", son accent était clairement perceptible, mais Lisa le comprenait bien. "Ouf, j'ai eu peur. Et moi qui pensais être la seule à être aussi bizarre et à disparaître dans une église par une chaude journée d'été""Pas du tout", répondit le garçon, "on écrit mieux en silence et au frais""Oui, tu as sans doute raison. Je m'appelle Lisa, au fait", répondit le garçon d'un ton monotone. L'idée de se réfugier dans le confessionnal d'une église pour échapper à son cours d'écriture, qui s'était positionné dans le jardin devant l'église de Clermont L'Hérault, semblait s'améliorer de seconde en seconde. Son cœur a fait un petit bond lorsqu'elle a croisé le regard d'Henry. Ses yeux verts brillaient dans l'obscurité du confessionnal, ses boucles brunes tombaient sur son visage. "Au fait, je connais cette chanson, c'est une de mes préférées", "Vraiment ! Et je pensais qu'il serait discret d'utiliser les paroles de la chanson pour mes propres œuvres, je me suis trompé". Les deux ont ri. Cet événement allait s'avérer être le début d'une amitié très spéciale, une amitié dont Lisa n'aurait jamais imaginé qu'elle se terminerait

brutalement après seulement quatre mois. Lisa se maudit de ne jamais lui avoir demandé son numéro. Comment avaient-ils eu l'idée saugrenue de commencer une relation épistolaire sans même penser à vivre au 21^e siècle ? "L'amour de l'écriture", cela ne l'aidait pas non plus pour le moment.

Le grincement des freins ramena Lisa à la réalité. Le bus s'était arrêté, ils faisaient maintenant une halte dans une aire de repos. La jeune fille descendit du bus, fatiguée, le ciel était maintenant d'un noir profond, les étoiles scintillaient comme des diamants. Le néon rouge "Open" derrière la fenêtre de la station-service clignotait de manière suspecte. Elle avait vraiment besoin d'un café maintenant. Elle savait que la nuit serait encore longue dans ce bus étouffant et qu'il était temps de relire toutes les lettres d'Henry et de chercher des indices.

Elle se souvint aussi des poèmes qui avaient été écrits dans la fraîcheur et la pénombre de l'église. Ils s'étaient passé des idées comme des balles". Faites quelque chose avec les thèmes 'amitié' et 'durabilité'", avait dit leur professeur d'écriture. Et ils l'ont fait :

Le thème de la protection de l'environnement :

Nous protégeons les forêts
Les forêts
Les forêts protègent les animaux
nous protégeons les animaux
protégeons les forêts
protégeons les animaux
protégeons le monde

Ils avaient en fait exprimé à peu près la même opinion sur ce sujet :

Plantes
Des plantes au lieu d'une entreprise
entreprise au lieu d'usine à gaz
Plantes au lieu d'usine à gaz
plantes au lieu d'entreprise
au lieu de l'usine à gaz
et des forêts

Ce qui leur tenait particulièrement à cœur, c'était le thème de l'amitié : Cher journal intime, je souhaite une amitié qui dure toujours, même si on se dispute, qu'on se pardonne toujours
que l'on rit et que l'on s'amuse ensemble
passer du temps ensemble et s'aider mutuellement

Pour le poème suivant, Lisa s'est donné beaucoup de mal :

Amitié
l'amitié mais belle
belle mais imprévisible
Amitié
Amitié mais imprévisible

amitié mais belle mais imprévisible
mais tout simplement magnifique

Elle ne s'attendait pas à ce que ce poème s'applique aussi précisément à sa situation actuelle.

Le moteur s'est arrêté et Lisa a été tirée de ses pensées d'un coup sec. L'air était lourd et étouffant. Lisa se redressa lentement et regarda par la fenêtre du bus. La nuit avait été plus longue qu'elle ne l'aurait souhaité. Chercher dans les lettres et les poèmes des indices ou un quelconque schéma reconnaissable qui pourrait apporter des réponses à la mystérieuse disparition de son ami avait finalement pris plus de temps qu'elle ne l'avait pensé.

Lisa se frotta le front. Le siège inconfortable et le mauvais air lui avaient donné mal à la tête, sans parler de la vieille dame qui avait ronflé toute la nuit sans interruption à sa gauche. "Ça va, ma chérie ?", lui demanda celle-ci à présent, "tu as l'air un peu perdue". "Je vais bien, merci", Lisa a peut-être été un peu dure. Qu'est-ce que la dame pouvait bien faire si son correspondant, qui était accessoirement beau, l'avait laissée du jour au lendemain en rompant le contact sans un mot. "Pas la peine d'être impolie", râla la dame en ronchonnant, en faisant son sac et en sortant du bus. Lisa leva les yeux au ciel et expira, exaspérée.

Le soleil éblouissait lorsque la jeune fille posa le pied sur le sol pierreux et sablonneux de Clermont l'Hérault. Il faisait anormalement chaud pour un matin d'été aussi tôt, exactement comme le jour où elle avait visité cet endroit pour la dernière fois. Elle regarda tristement autour d'elle et se souvint. La gare routière n'était pas très grande, on pouvait distinguer quelques places de parking couvertes qui jouxtaient plusieurs petits immeubles de bureaux et des guichets de vente de billets. Il n'y avait pas beaucoup de monde, seulement quelques personnes debout ici et là, principalement son propre groupe de voyageurs et quelques autres passagers qui étaient venus de Suisse en bus. La vieille dame guindée s'est mise à la recherche de sa valise, cachée quelque part parmi tous les bagages dans le coffre du bus. Lisa observa un instant la scène. La dame essayait désespérément de grimper dans le coffre, tandis que le chauffeur de bus était de plus en plus sur le point de perdre son dernier fil de patience, tout en lui expliquant qu'elle devait attendre que sa valise soit visible. Lisa ne put s'empêcher de sourire. Son bagage léger, composé de son sac à dos et de sa veste, avait dû être rangé quelque part. Son prochain et unique objectif était de retrouver Henri, après tout, c'était la raison pour laquelle elle avait supporté les ronflements de la dame. Lisa sortit l'une des lettres d'Henri pour se remémorer l'adresse de ce dernier. "Ce n'est pas comme si j'avais déjà gribouillé l'adresse des centaines de fois sur mes enveloppes", se dit-elle. Mais elle voulait s'en assurer. Henry se souvenait-il encore de ses lettres ?

Mais elle était là : Clermont l'Hérault. La maison d'Henry et, avec un peu de chance, l'endroit où elle le retrouverait. Franchement, elle ne voulait vraiment pas dépenser tout cet argent pour rien. Elle sortit de la gare routière et fut ravie. Bien qu'il s'agisse manifestement d'une petite ville (encore plus petite que Gauting), sa beauté était époustouflante. Lisa, cependant, secoua la tête. Elle pourrait profiter de tout cela plus tard. Pour l'instant, sa mission était de retrouver Henry.

Elle était arrivée jusqu'ici, elle ne se laisserait pas abattre. Elle commença à monter la petite route de terre sablonneuse en direction du centre-ville. En gravissant la petite colline, elle vit la gare routière en contrebas et une nature d'une beauté à couper le souffle tout autour d'elle. Clermont l'Hérault, entourée de magnifiques montagnes, se trouvait au

milieu de celles-ci, rayonnante. Le vert juteux des arbres brillait dans la lumière claire du soleil et on pouvait même apercevoir un petit château au loin. Lisa n'en revenait pas. Bien sûr, elle se souvenait encore très bien de la petite ville, mais elle n'avait plus conscience de toutes les couleurs que l'été faisait naître à cet endroit. Lisa continua à marcher. Elle sortit son téléphone de sa poche et essaya de saisir l'emplacement de la maison d'Henry sur l'application "Cartes".

Comme on pouvait s'y attendre, le réseau était très mauvais, Lisa n'avait qu'une faible réception. Tout bas, elle se maudit d'avoir fait ce voyage. Tout ça pour un garçon qu'elle n'avait rencontré qu'une seule fois. "Écrire de vieilles lettres ou pas", murmura Lisa, "si je te vois cette fois, je te donnerai mon numéro en double ou en triple, tu peux en être sûre". Elle continuait maintenant à piétiner. Son français fragile était la seule chose qu'elle pouvait espérer maintenant. Si sa professeure de français avait été un peu plus gentille, elle aurait certainement eu plus de motivation pour réviser un peu plus souvent son vocabulaire. Mais cela n'avait plus d'importance pour le moment. Lisa se trouvait maintenant sur une place de marché.

Les stands les plus divers, qui vendaient des produits alimentaires allant des pommes aux poissons, se succédaient. Près d'un petit stand situé derrière un magnifique chêne à grappes, une petite femme vendait des bijoux et des bracelets faits maison. En ce moment, elle était en train de faire un collier avec un morceau de ruban et un petit ambre scintillant. Lisa prit son courage à deux mains et s'approcha d'elle. "Pardon, excusez-moi ? Qu'est-ce que, non, est-ce que vous m'aidez, s'il vous plaît ?" "Oui, bien sûr ! Tu es allemand ?" "Oui", Lisa était sur le point de s'effondrer, tellement elle était nerveuse. Elle sourit de manière un peu trop tourmentée, ce qui explique sans doute pourquoi la dame l'avait directement reconnue comme étrangère. "Isch kann auch ein wenisch Allemande sprechen", dit-elle maintenant. "Oh là là", se dit Lisa, "Henry était bien meilleur". "Je cherche Henry de la Fournier, vous le connaissez ?" "Oui, oui, je le connais, toujours sage le garçon et toujours autant à écrire, mon Dieu, `il n'a plus guère de temps pour tout". "Nous avons sans doute quelque chose en commun", se dit Lisa, "j'arrive en tout cas à écrire quand même des lettres". "Mon Internet est très mauvais ici", dit-elle maintenant, "il habite au 19 rue Jean Jacques Rousseau, vous pourriez peut-être me dire où c'est ?" "Oui, bien sûr, ce n'est pas un problème. Tout droit, à gauche, à droite, à droite !" C'était plutôt une description douteuse, mais tout de même "gauche" et "droite" étaient les désignations françaises pour la gauche et la droite, c'est ce que Lisa savait encore. Même si cette description ne l'avait pas beaucoup aidée, elle acheta l'étrange tresse d'ambre de la femme en remerciement de ses efforts et continua à marcher.

Tout droit, à gauche, à droite et encore à droite. Cela pourrait aller, Lisa passa devant le marché en prenant soin de tenir compte de chaque indication de direction. Finalement, elle s'est retrouvée désespérément désorientée dans une ruelle ombragée. Il faisait certes plus frais ici, mais cela ne l'aidait pas forcément à réfléchir. "Allez", pensa Lisa, "quelque part dans cette ville, il doit bien y avoir ce satané appartement". Découragée, elle s'effondra sur le sol. Tout cela n'avait été qu'une idée futile. Partir dans un pays étranger sans avoir le moindre point de repère, alors qu'elle devait vivre avec la mauvaise conscience de laisser derrière elle ses parents inquiets et inconscients.

Et maintenant, elle était assise ici, si près du but, mais quand même si loin. Au bout d'un moment, Lisa décida que rester assise ne lui donnerait pas non plus la place de dormir la nuit suivante. Ses articulations étaient comme gelées par la fraîcheur du sol. Lisa s'étira brièvement, son téléphone portable dans la main droite, qu'elle tendit vers le ciel. Un léger "bing", un message venait d'arriver sur son portable. Incrédule, Lisa fixa l'écran. Il y a quelques instants, elle l'avait vu, une barre qui indiquait qu'elle avait du réseau. Maintenant, elle avait immédiatement disparu. "Bien sûr", s'exclama Lisa, "je dois monter,

plus haut, la réception est toujours meilleure !"

Sa motivation revint instantanément, la poussant, redonnant vie à ses articulations et à ses membres. Maintenant, la jeune fille courait presque. Elle courait en direction du château qu'elle avait aperçu un peu plus tôt. Elle n'était plus si loin et, quoi qu'il arrive, Lisa ne pouvait plus être arrêtée. En un clin d'œil, elle grimpa la courte partie de la forêt qui menait à la montagne et se retrouva en un rien de temps au sommet de la tour du château. Celui-ci était désert, aucun bruit ne se faisait entendre. Seul le vent sifflait en hurlant autour des murs du château.

Lisa frissonna. L'effort de la course la faisait trembler comme une feuille. Lorsqu'elle attrapa son téléphone, elle osa à peine respirer, tant l'excitation était grande. Sa théorie s'était-elle avérée juste ? Y avait-il une chance de revoir Henry aujourd'hui ? Aurait-elle un endroit où dormir ? Toutes ces questions se sont bousculées dans ma tête en quelques secondes, alors qu'elle déverrouillait l'écran.

Lisa a été prise de vertige. "S'il te plaît, s'il te plaît", a-t-elle chuchoté à l'appareil. Puis le monde sembla s'arrêter. Lisa expira, incrédule. Trois barres, elle avait du réseau, tout allait bien. La jeune fille n'en revenait pas de sa chance, elle a rapidement ouvert l'application "Cartes" et a saisi l'adresse de recherche. Pour ne pas la perdre plus tard, elle a fait des captures d'écran de chaque rue et de chaque bifurcation pour ne rien manquer de l'itinéraire.

Puis elle se remit en route. Lorsqu'elle arriva enfin devant le bon bâtiment, Lisa était à bout de nerfs. Son mal de tête ne s'était pas amélioré, elle transpirait de chaleur et ses pieds la brûlaient comme si elle était sur des charbons ardents. Pourtant, elle avait réussi. "Les parents d'Henry pourront m'aider", elle en était sûre. Elle entra dans le bâtiment. L'intérieur était ombragé et frais. Lisa ne demandait pas mieux que de s'asseoir dans l'un des fauteuils moelleux placés dans l'entrée, mais elle continua à avancer. Il fallait qu'elle continue. Elle trouva le chemin de la cage d'escalier où, Dieu merci, elle trouva un ascenseur. Mais là, le prochain obstacle l'attendait déjà. Lisa voulait juste s'asseoir, elle n'avait aucune idée de l'étage où se trouvait l'appartement d'Henry.

Il fallait donc qu'elle retourne dans l'entrée. Une femme charmante travaillait à un petit bureau, c'était probablement la concierge. Dans un français approximatif, Lisa réussit à trouver l'étage et le numéro de l'appartement, mais malgré toutes ces escapades, pour la première fois depuis deux jours, Lisa était fière d'elle. Elle avait réussi à voyager toute seule dans un autre pays, s'était débrouillée de différentes manières et était finalement arrivée à destination saine et sauve, bien qu'un peu épuisée. Arrivée dans le bon couloir, au bon étage, Lisa a compté les portes jusqu'à ce qu'elle pense être devant la bonne. Tout cela, elle l'avait fait seule, elle était si proche du but. C'était maintenant ou jamais !

Elle prit une grande inspiration, rassembla presque tout son courage et frappa une fois vigoureusement à la porte. Silence ! Elle frappa encore une fois et à la troisième fois, presque en martelant la porte, on entendit à l'intérieur quelques jurons en français. "Oui, mon dieu, qu'est-ce qu'il est important ?", entendit-on lorsque la porte s'ouvrit brusquement. Autant Lisa a été accueillie avec dureté, autant elle s'est aussitôt excusée. "Oh Lisa, je ne m'attendais pas à te voir. Excuse-moi. Entré, comment vas-tu ?"

Peu de temps après, Lisa était assise sur un canapé confortable et on lui servit immédiatement une grande part de gâteau. L'hôtesse passa à l'allemand et demanda la raison pour laquelle Lisa se trouvait soudain devant la porte. "Je cherche Henry ! Vous savez que nous nous écrivons toujours et que nous partageons nos poèmes. Mais depuis des semaines, il ne donne plus de nouvelles. Je me suis fait beaucoup de soucis et j'ai décidé de me débrouiller ici, à Clermont L'Hérault".

Lisa a été mise au courant des derniers événements. "Henry ne donne donc plus de

nouvelles ? Il faut que je lui en touche un mot. Ce doit être à cause de son livre". "À son livre ?" Lisa avait l'air perplexe. La mère d'Henry eut un petit rire. "Henry s'est inscrit à un concours d'écriture peu après votre première rencontre. Il est rapidement arrivé premier et a en plus signé un contrat pour un livre. Maintenant, il n'a presque plus de temps pour moi ou son père, et probablement plus pour toi non plus. Il ne t'a rien écrit à ce sujet" ? "Non, c'est la première fois que j'entends ça !" La mère d'Henry la regarda d'un air interrogateur, "alors je ne sais pas quoi faire". Lisa eut une idée : "Peut-être est-il dans la vieille église ?".

"Il faut que j'y aille !" Lisa se leva d'un bond et voulut passer la porte qu'elle venait de franchir. Mais ses plans ont été rapidement déjoués, car on lui a mis deux parts de gâteau dans les mains. Plus rien ne s'opposait à votre rencontre.

Lisa se mit à courir. Aussi vite qu'elle était entrée dans cet appartement, elle en sortit en trombe, laissant ses parents avec des regards interrogateurs. L'église, comment avait-elle pu être aussi stupide. L'endroit auquel elle aurait dû penser en premier était celui auquel elle avait pensé en dernier. A grandes enjambées, la jeune fille sortit du bâtiment, traversa la place du marché et se dirigea vers le centre-ville. Jamais de sa vie elle n'avait été aussi nerveuse qu'à cet instant. Elle n'avait pas vu Henry depuis un an, il devait tout simplement être dans cette église. Le seul endroit qu'elle avait en commun avec lui, le seul endroit où il écrirait par une chaude journée d'été, c'était cette église.

Lisa respirait difficilement, de loin elle pouvait déjà reconnaître le bâtiment, de couleur sable, il scintillait sous la lumière du soleil, il brillait presque. Lisa sortit de sa poche le tressage d'ambre qu'elle avait acheté à la vieille dame du marché et le serra fermement dans sa main. "Henry", pensa-t-elle, "si tu n'es pas dans ce confessionnal maintenant, tu seras bientôt ailleurs".

D'un pas sautillant, Lisa grimpa les quelques marches qui l'amènèrent en direction de l'entrée, un grand portail en chêne bois. Lisa expira et inspira profondément. Que dirait-elle si elle se trouvait face à lui ? Que ne dirait-elle pas s'il n'y avait rien d'autre dans cette pièce sacrée que de la poussière, des dorures et quelques vieux bancs en bois ? Sans réfléchir davantage, elle poussa le portail de chêne et entra. L'église était fraîche et ombragée, l'odeur était identique à celle de la première fois qu'elle avait franchi cette porte. L'odeur de l'encens flottait dans l'air. Sans plus de réflexion, Lisa se dirigea vers les confessionnaux de la rangée de gauche et commença à compter les numéros avec excitation. Quatre, cinq, six, ce devrait être ici. Le confessionnal numéro sept. Lisa eut le souffle coupé, tous ses efforts, toutes ses escapades et ses difficultés, tout cela se terminait ici, à cet instant précis. Et puis elle l'a fait, elle a ouvert la porte. L'instant d'après, plusieurs choses se sont produites en même temps. Tout d'abord, on pouvait entendre un cri aigu d'un garçon qui, à son tour, fit hurler Lisa, une pile de livres et de papier tomba du confessionnal avec un grand fracas sur le sol de l'église. Le bruit se répercuta alors fortement sur les murs. Puis le silence s'installa. Jusqu'à ce qu'un autre cri fasse à nouveau trembler l'église. "Où étais-tu passée ?", cria Lisa, bouleversée. Henry la fixa avec de grands yeux. "Lisa, comment, qu'est-ce que tu... ?" "Ici ?", l'interrompit Lisa. "Qu'est-ce que je fais ici ? Hum, tu peux deviner trois fois". "Lisa", dit Henry pour l'apaiser, "calme-toi, nous sommes seuls, mais c'est quand même une église". "Je m'en fiche, enfin, tu as probablement raison, mais quand même ! Comment as-tu pu me faire ça ?" "Je voulais répondre à tes lettres, vraiment ! Mais d'autres choses se sont mises en travers de mon chemin. Connais-tu ce sentiment, quand on veut faire quelque chose demain, jusqu'à ce qu'on le reporte au lendemain matin, et cela se produit encore et encore, jusqu'à ce qu'on finisse par ne plus rien faire du tout ?" "Tu as donc reporté mes lettres. C'est vraiment ton excuse ?" Lisa ne savait même pas pourquoi elle était si énervée. Bien sûr qu'elle en voulait à Henry de ne plus avoir donné de nouvelles, mais elle avait quand même imaginé leurs premières retrouvailles autrement.

"C'est peut-être une bonne excuse ?" Henry sortit une pile agrafée de plusieurs papiers blancs du fond du confessionnal. "Est-ce que... ?", Lisa regarda la pile de papiers avec incrédulité. "Mon premier manuscrit", termina Henry en terminant sa phrase. "Mais comment, comment tu as, c'est vraiment vrai ? Tu écris un livre et tu l'as terminé ? Henry ! Ça, c'est le rêve de tout écrivain, c'est de la folie" ! "Eh bien, il manque encore quelques petites choses et je dois aussi vérifier qu'il n'y a pas d'erreurs, mais en gros, c'est prêt, oui". "Je n'en reviens pas !", Lisa avait toujours les yeux grands ouverts, la bouche aussi. "Lisa", la voix d'Henry était grave et calme, "s'il te plaît, ne me dis pas que tu as fait le voyage d'Allemagne pour venir ici". "Henry", les yeux de Lisa se sont remplis de larmes, "tu m'as manqué, tu comprends ? Bien sûr, tu as ta vie ici, avec tes livres et tes œuvres, mais j'ai aussi une vie. Et je veux que tu fasses aussi partie de ma vie, et je te demande instamment de ne plus jamais, au grand jamais, en sortir comme ça, d'accord ?". Et alors qu'une larme coulait le long de sa joue, Henry la prit dans ses bras. Elle savait que c'était la fin. La fin de la perte de contact. En y réfléchissant, cela pouvait aussi signifier le début. Le début d'une amitié renaissante et peut-être, qui sait, quelque chose de plus.

Créé dans l'atelier d'écriture de la Staatliche Realschule Gauting pendant l'année scolaire 2022/23 à l'occasion du 50e anniversaire du jumelage franco-allemand Gauting - Clermont L'Hérault sous la direction d'Andrea Pfannes StRinRS.